

"CHANTS NOUVEAUX"

Sous ce titre, M. Benjamin Sulte va faire paraître un volume de vers. Nous sommes procuré la préface, en vers, bien entendu, et nous la donnons à nos lecteurs sans vouloir nous persuader nous-même que l'auteur songe à abandonner la poésie, comme il le fait entendre. Si dans ces dernières années M. Sulte ne s'était pas appliqué avec tant de persévérance aux études historiques, sa verve poétique ne lui ferait pas défaut, et lui qui semble le regretter, il sait mieux que personne par quel chemin il pourrait revenir aux muses dont il s'est volontairement écarté. Voici la préface en question :

Voilà vingt ans qu'un jour d'orage
Je mis au feu des manuscrits
Qui portaient pour titre : *Courage !*
De gais refrains fort mal écrits.

Dix ans plus tard, les *Laurentiennes*
Osaient franchir le Rubicon.
Quand votre muse fait des siennes
Il faut la suivre sans façon.

Cependant, la veine s'épuise :
Les *Chants nouveaux* me semblent froids,
Le vers qu'on lime et qu'on aiguise
N'a plus la chaleur d'autrefois.

Dans vingt ans, quand je serai sage,
Un éditeur malin viendra
Qui pèsera chaque passage,
Et, dégoûté, point n'en voudra.

Faisons donc comme la jeunesse :
Imprimons vifs tous nos couplets
Afin que le monde en connaisse
Avant qu'on les trouve trop laids !

B. S.

BANQUET DE ST. JEAN-BAPTISTE EN 1834

(DE LA "MINERVE" DU 26 JUIN 1834.)

Mardi dernier, jour de St. Jean-Baptiste, eut lieu à Montréal une réunion nombreuse et respectable pour célébrer la fête patronale des Canadiens. Les convives étaient au nombre de soixante et se composaient d'Irlandais, d'Américains et de Canadiens. M. Viger, maire, fut élu président, et M. John Turney, écuyer, ci-devant membre du conseil de Ville, vice-président.

Après la santé royale d'usage, les toasts suivants furent proposés par le président :
Le peuple, source primitive de toute autorité légitime.

Le jour que nous célébrons.

La Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, l'organe fidèle du peuple canadien.

L'hon. Louis-Joseph Papineau, Orateur de la Chambre d'Assemblée, habile et zélé défenseur des droits du peuple.

Louis Bourdages, écuyer, doyen de la Chambre d'Assemblée, le Nestor Canadien.

Elzéar Bédard, écuyer, représentant du comté de Montmorency, premier maire de Québec, moteur des 92 résolutions de la province, et les 56 membres qui ont formé la glorieuse majorité qui les a votées.

O'Connell et nos compatriotes irlandais.

Jocelyn Waller (en silence.)

Daniel Tracey et les trois victimes du 21 mai (en silence.)

MM. D.-B. Viger et A. Morin, nos agents en Angleterre.

MM. Hume et Roebuck et les autres membres libéraux de la Chambre des Communes qui soutiennent nos intérêts.

MM. W. L. Mackenzie, Bodwell et les autres réformistes du Haut-Canada.

MM. Carson, Blanchard et Morris, et les autres réformistes des colonies anglaises.

Le gouvernement des Etats-Unis ; il excite l'admiration et l'envie de l'univers.

Le gén. Lafayette (en silence.)

Joseph Papineau, écuyer doyen de cette province, et un des deux membres survivants du premier parlement du Bas-Canada. A son âge patriarcal, 82 ans, jouissant encore de toute la force de son génie, il a le bonheur de voir son fils, l'orateur de la Chambre d'Assemblée, marcher sur ses traces dans la carrière parlementaire, et de voir le peuple et la jeunesse du pays adopter et suivre les principes qu'il a sou-

tenus dans le parlement et hors de son enceinte.

Jacques Viger, premier maire de Montréal, et le conseil de Ville de la cité de Montréal. Puissent-ils continuer aussi bien qu'ils ont commencé.

Bonaventure Panet, de Lachenaie, un des deux membres survivants du premier parlement de ce pays. Nouveau Cincinnatus, après avoir servi son pays à la tribune et dans le camp, il consacre ses vieux jours à cultiver le sol qui le nourrit.

W. L. Mackenzie, écuyer, premier maire du Haut-Canada et le conseil de ville de Toronto ; là comme ici et à Québec, le peuple s'est distingué par son choix judicieux dans la composition du premier corps municipal.

La liberté de la presse et la presse libérale du pays et des provinces voisines.

Le *Canadien* de Québec, seul organe fidèle des habitants de son district. Puissent-ils par la puissance de la vérité qu'il exprime si dignement, étouffer les faux exposés et les calomnies de ses antagonistes.

L'émigration. Puissent les milliers de sujets britanniques qui viennent chercher chaque année sur nos plages un asile contre les abus et l'oppression qu'ils éprouvent dans leur pays natal, n'en pas créer parmi nous et trouver ici l'accueil qui leur est dû ! Ils formeront avec les habitants du Canada une phalange impénétrable et irrésistible contre la tyrannie.

Le clergé canadien et ses évêques. — Puissent-ils toujours être unis et donner le bon exemple à leurs ouailles. Ils seront soutenus et respectés en faisant cause commune avec la Chambre d'Assemblée et le peuple.

Les assemblées constitutionnelles des trois districts qui ont soutenu les procédés de la Chambre d'Assemblée sur l'état du pays et ceux qui ont fait signer la requête à l'appui des demandes de l'Assemblée. — Honneur à ceux qui ont défendu les droits du peuple, avec autant de patriotisme, de zèle et de désintéressement.

Il est inutile de dire que ces toasts furent accueillis avec enthousiasme, ainsi que les toasts volontaires dont voici les principaux :

M. Duvernay, président de la Société, "Aide-toi, le ciel t'aidera," qui a donné l'idée de cette fête et qui en a surveillé les préparatifs.

"Aide-toi, le ciel t'aidera." Cette Société naissante, composée de l'élite de notre jeunesse, fait concevoir les plus flatteuses espérances.

Les prêtres libéraux de ce district. — Ils sont heureusement pour le pays en grande majorité.

Les colonies anglaises de l'Amérique du Nord. — Elles sortent de leur assoupissement pour réclamer leurs droits, puissent-elles les obtenir.

Ces toasts étaient entremêlés de musique et il fut prononcé plusieurs discours, entre autres par M. le Maire et MM. T.-S. Brown, C.-O. Perrault, de Bleury, Lafontaine, E. E. Rodier, (ces trois derniers membres du parlement), Dr O'Callaghan, Letourneau (membre de la maison canadienne), Sicotte, Turney, Laberge, Dr Laberge, Drs Vallée et Gosselin.

Le président et MM. O'Callaghan et Baker eurent occasion de s'adresser plusieurs fois à l'assemblée.

Il fut chanté plusieurs chansons par le maire, M. Turney, et par plusieurs autres messieurs. M. Georges Cartier chanta aussi une chanson qu'il avait composée pour l'occasion.

La plus grande gaieté régna pendant toute la soirée. Le dîner, préparé par Jehlen, était splendide. Les tables étaient placées dans le jardin de M. McDonnell, avocat, qui avait eu la politesse de l'offrir pour cette fête champêtre. Les lumières suspendues aux arbres, la musique, l'odeur embaumée que répandaient les fleurs, la beauté du site, tout tendait à ajouter au charme du spectacle.

Cette fête, dont le but est de cimenter l'union entre les Canadiens, ne sera pas sans fruit. Elle sera célébrée annuellement comme fête nationale, et ne pourra manquer de produire les plus heureux résultats.

CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 15 juin 1880.

Si je vous disais gravement que le général Garfield, ex-batelier de l'Ohio, vient d'être choisi par la Convention Républicaine de Chicago, comme candidat à la présidence des Etats-Unis, je ne vous apprendrais rien de nouveau et vous auriez peut-être raison de vous écrier : a-t-il fini de nous *badrer* celui-là !

Si ce batelier tour à tour, maître d'école, avocat ou général devient chef du pouvoir exécutif, cela ne prouvera qu'une chose : c'est qu'il aura su bien mener sa barque.

Je pourrais écrire quinze pages de considérations savantes sur l'étonnante fortune de ce candidat et m'extasier indéfiniment devant des institutions qui permettent au premier venu de devenir le chef de l'Etat, mais encore une fois, je crains de vous fatiguer l'esprit. Je ne suis ni docteur, ni endormeur ; par conséquent je n'ai pas le droit de vous chloroformiser. Je laisse cela à d'autres plus savants que moi.

* *

Ma chronique paraîtra le 24 juin, pour la grande fête de la Saint-Jean-Baptiste ; je désire, à défaut de ma présence, offrir, à titre gracieux, mon contingent d'idées au service de la grande pensée qui réunit tant de nobles cœurs.

Puisqu'on paraît chercher la solution du problème, infiniment complexe de la régénération économique et sociale du Canada, il serait peut-être inopportun de parler d'autre chose aujourd'hui.

* *

Je profite donc de la circonstance pour exposer, parmi tant d'autres projets, un nouveau programme d'améliorations qui peuvent, si on les prend en considération, développer à l'infini les ressources naturelles de la province de Québec.

Je ne parlerai pas de colonisation nationale ni de rapatriement ; ces généreuses questions ont été traitées par des écrivains d'un mérite réel après lesquels il n'y a plus rien à dire.

Au risque de ne pas être pris au sérieux, je préfère apporter dans la discussion des arguments tout neufs et ouvrir à l'espérance nationale de nouveaux horizons.

On prétend que le Canada n'a pas assez d'agriculteurs et qu'on peut le régénérer par la charrue, cela est bien possible ; mais je pense, pour ma part, qu'un peu plus d'industrie et de commerce ne nuirait pas à la chose.

C'est pourquoi je me permets de conseiller l'établissement d'écoles professionnelles dans chaque localité comme il en existe en France et en Angleterre.

Les petits métiers que l'on enseignerait aux habitants des campagnes, adouciraient leur sort en même temps qu'ils leur feraient aimer le sol natal ; les longs loisirs de l'hiver ne seraient plus pour eux une ruine ; l'argent gagné ainsi deviendrait une source de prospérité pour le pays.

Parmi les articles que ces braves gens pourraient fabriquer, et qui auraient chance d'un écoulement facile aux Etats-Unis, je citerai l'horlogerie à bon marché ; les jouets d'enfants, ceux en bois surtout ; les ouvrages de paille et d'osier et enfin les fleurs artificielles et la dentelle. Ces objets fabriqués sont ordinairement importés ; en leur donnant un cachet original et élégant, les Américains s'empresseraient de les acheter, surtout s'ils étaient produits à bon marché.

Avis aux hommes d'Etat canadiens, la prospérité de la patrie est entre leurs mains.

* *

Voici un autre projet qui me paraît encore plus réalisable ; si c'est une utopie qu'on me la pardonne en faveur de l'intention :

N'est-il pas possible d'encourager, mieux qu'on ne le fait, les populations riveraines du Golfe à vivre de la mer ? à se livrer en plus grand nombre et avec de meilleurs

engins aux travaux si productifs de la pêche ?

Il y a des siècles que les eaux canadiennes fournissent le vieux Monde de poissons.

Il est pénible de penser que ceux qui devraient les premiers bénéficier de ces richesses, n'en recueillent qu'une faible part.

Mais pour l'établissement et l'entretien des écoles professionnelles, pour l'encouragement que je sollicite pour les riverains du Golfe, je m'aperçois qu'il faut de l'argent ! et c'est justement ce qui fait défaut.

Dans notre siècle on ne fait rien sans le vil métal. Eh ! bien puisqu'il faut des espèces nous allons en découvrir ; que le gouvernement apprête ses coffres :

* *

Il existe au nord de la province de Québec de vastes étendues qu'hier encore je mesurais au compas — sur ma carte.

En remontant jusqu'au 60^{me} degré de latitude, j'ai fait la découverte de cent mille lieues carrées dont l'état peut disposer.

Ainsi voilà une surface qui mesure quatre fois la superficie de la France et qui ne rapporte rien à la province de Québec.

Cent mille lieues carrées ! se figure-t-on par exemple que Dieu ait créé tout cela pour rien !

Ceux qui lisent ce journal ne peuvent le penser.

Que faut-il donc faire pour que ce désert, en apparence improductif, devienne un grenier d'abondance dans l'avenir ? il faut s'adresser au capital européen, seul il peut faire un miracle de ce genre.

Je sais qu'il faudrait dépenser quelques millions de piastres pour créer des voies de communication et tirer parti de l'immense *stock* de bois que les siècles ont accumulé dans ces régions dédaignées ; mais les capitalistes français ne reculeraient pas pour si peu. On peut en juger par ce qu'ils viennent de faire pour le gouvernement canadien.

Se figure-t-on l'effet que produirait une réclame rédigée ainsi, que l'on afficherait à la Bourse de Paris en la faisant insérer dans tous les journaux de la capitale :

Cent mille lieues carrées de forêts et mines de toutes sortes à exploiter. Capital social cent millions de francs divisé en 20,000 actions, etc., etc.

Je pourrais, avec cette idée merveilleuse, noircir encore une dizaine de pages, mais l'espace et le temps me manquent.

Peut-être qu'un orateur éminent de la grande démonstration nationale se servira de mon thème pour prononcer une magnifique harangue. Au siècle dernier, tout finissait par des chansons, dans notre temps, tout finit par des discours.

ANTHONY RALPH.

Sur la demande de M. de Premio-Real, consul-espagnol, Son Excellence le marquis de Lorne a fait saisir, il y a quelques jours, dans le port de Québec, un navire américain que l'on croyait chargé d'armes pour les insurgés de Cuba. Le vaisseau vidé, il s'est trouvé que la cargaison ne contenait rien de suspect. La représentation de l'Espagne avait été mal informée. La peine essayée ne sera pas perdue cependant ; l'événement est propre à inspirer une crainte salutaire aux vrais recruteurs, si toutefois ils existent en dehors de l'imagination de monsieur le consul, qui était toujours sûr de cette façon de rendre service à son gouvernement. Le coup d'épée dans l'eau frappé par notre propre gouvernement sera un moindre mal, pourvu que nos chatouilleux voisins les Américains ne se formalisent pas de cet exercice du droit de visite ainsi pratiqué sur un de leurs navires. Le fait, qui eût été des plus simples s'il se fût agi d'un vaisseau anglais ou canadien, devient plus délicat lorsqu'il s'agit d'un navire étranger.

La proclamation de 1872 au sujet des insurgés cubains et de la mise en force du "*Foreign Enlistment Act*," a été publiée de nouveau, à l'occasion de cette saisie.